

**SOMMAIRE REVUE DE PRESSE**  
**René, Rouge Gorge**

**LE MONDE**, Rouge Gorge, le courage d'un oiseau, le 03 janv 2020

**LIBÉRATION**, Le son du jour, le 12 nov 2019

**TÉLÉRAMA**, René, Rouge Gorge

**LES INROCKUPTIBLES**, Rouge Gorge, le 04 déc 2019

**LES INROCKUPTIBLES**, Le best of musique 2019 des Inrocks, le 13 déc 2019

**NOVA**, émission "A la dérive", le 15 déc 2019

**CULTURE BOX, FIP**, session live le 09 déc 2019

**POLITIS**, Drôle d'oiseau, le 12 déc 2019

**TROIS COULEURS, SON** : Avec « René », Rouge Gorge signe un disque gracieux et enjoué, le 19 déc 2019

**LE BOMBARDIER**, Exclu : Rouge Gorge en live session sur « Jaloux », le 10 nov 2019

**LES DISQUES DANS LA PEAU**, le 14 déc 2019

**SILICATE**, interview au petit bain

Par Stéphane Davet  
Le 03 janvier 2020

## Rouge Gorge, le courage d'un oiseau

Le chanteur-compositeur Robin Poligné est sorti amnésique et aphone d'un long coma. «René» est l'album de sa reconstruction

### MUSIQUE

**L**e 4 décembre, au Théâtre national de Bretagne, à Rennes, en ouverture de la 41<sup>e</sup> édition des Trans Musicales, un drôle d'oiseau gazouillait en première partie d'Etienne Daho. Porté par les branches fragiles de deux ou trois synthétiseurs, Robin Poligné présentait, seul sur scène, les nouvelles chansons de Rouge Gorge (*robin* en anglais), son alter ego artistique, dont le deuxième album, *René*, était sorti quelques jours plus tôt.

Grosses lunettes, chemise et pantalon étriqués d'un premier de la classe téléporté des années 1980, le tout juste trentenaire originaire de Vitré (Ille-et-Vilaine) intriguait d'abord par ses ritournelles à la boîte à rythme désuète et aux claviers aussi marqués que sa garde-robe. Touché ensuite par des thèmes entêtants et une voix gravement mélancolique contrastant avec des sautilllements pop, on se ralliait au petit triomphe que lui faisait un public ignorant le plus

*de temps pour regarder autour de soi et en soi, en variant les angles d'observation*», constate-t-il.

Plus qu'une chronique littérale de ces épreuves, ces «chansons hospitalières» évoquent, avec une poésie drôlement lunaire et des mélodies accrocheuses, différentes étapes d'un réapprentissage intime, social et affectif. Qu'il s'agisse du rejet d'abord brutal de la compassion (*Allez-vous-en*), de la redécouverte du sentiment amoureux (*Un jour plus vieux*), des troubles de l'identité (*Pas moi*), d'un trajet initiatique qui mène à la réconciliation avec soi-même et les autres (*Les Profondeurs*).

Pour qui connaissait le premier album homonyme de Rouge Gorge – remarqué, en 2017, pour la nostalgie bucolique du single, *Les Primevères des fossés* –, *René* se distingue moins par son évolution instrumentale que vocale. La voix de tête des débuts visitant aujourd'hui des graves légèrement éraflés. «*Un tuyau d'intubation avait tordu mes cordes vocales et je me suis réveillé aphone*», révèle celui qui, au Conservatoire

souvent le contexte de cette singulière profondeur.

Car *René* n'est pas un hommage au regretté époux et manager (René Angélil, 1942-2016) de Céline Dion, mais une façon de signaler que cet album est celui d'une «renaissance». Celle d'un chanteur qui, à la sortie d'un long coma, s'est reconstruit en écrivant des chansons. «*Je sais depuis une quinzaine d'années qu'un lupus déclenche des attaques de mon système immunitaire contre mon propre corps*», explique au téléphone celui qui avait jusque-là surtout souffert d'inflammations et de douleurs articulaires.

#### Esprit en vrac

En avril 2018, le Breton, qui habite alors à Bruxelles et défend son premier album lors d'une petite tournée, doit faire face à une crise si aiguë, que, de fièvres en épilepsie, il est plongé dans un coma qui sera maintenu plusieurs semaines. Réanimé au CHU de Rennes, il se réveille amnésique. «*J'ai dû réapprendre qui j'étais, mais aussi des codes sociaux comme la pudeur et*

*de Vitré, puis en fac de musicologie, à Rennes, a longtemps étudié le chant lyrique. Rouge Gorge a retrouvé sa voix, mais perdu de ses aigus et de sa virtuosité. «Au départ, je me sentais puni, privé de quelque chose, analyse Poligné, mais je trouve finalement que ce nouveau grain et ces défauts apportent de la puissance aux mots.*»

#### Goût pour la fausse naïveté

Ce nouveau timbre est en effet une plus-value de charme associée au minimalisme d'une instrumentation synth-pop, dont l'humeur ludique permet au disque de ne jamais sombrer dans le «*pathos plombant*», malgré l'arrière-plan «*médical*» du projet. Initié à l'électro par deux grands frères, le chanteur formé aux lieder et à la musique baroque a découvert la new wave des années 1980 (Depeche Mode, Orchestral Manoeuvres in the Dark...) lors de ses années de fac. Remontant les ramifications de cette pop synthétique grâce à Internet, il a cultivé un goût pour la fausse naïveté d'excentriques allemands

**« Je trouve que ce nouveau grain et ces défauts apportent de la puissance aux mots »**

ROBIN POLIGNÉ

*les filtres de la politesse*», précise Robin Poligné, encore déconcerté par la manière concentrique dont se reconstitue la mémoire.

Très vite, réécrire et refaire un disque vont devenir un défi pour cet esprit en vrac: «*Vu le bazar dans mon cerveau, j'avais peur de ne pas y arriver. Mais l'exercice avait une vraie vertu thérapeutique et cathartique.*» D'autant que, de réanimation en rééducation, sa convalescence va se révéler propice à la création. «*Dans cette vie très décalée par rapport au monde extérieur, dans cet état où on ne sait pas vraiment si on se sent bien ou mal, on a finalement beaucoup*

(Andreas Dorau, Palais Schaumburg), belges (Les Tueurs de la Lune de Miel, Polyphonic Size, Minimal Compact...) ou français (Jérôme Braque), dont il s'est mis à reproduire l'esthétique sur un vieux synthétiseur Yamaha TSR16, aux rythmiques de bal pré-programmées.

Impossible aussi d'ignorer l'influence des pionniers d'une pop française camouflant leurs vertiges existentiels sous l'apparente légèreté de danses synthétiques. Jacno et Etienne Daho, bien sûr. Et plus tard Dominique A, qui dans son premier album, *La Fossette* (1992), faisait frissonner avec un titre à l'épure tremblotante, *Le Courage des oiseaux*. De quoi inspirer un Rouge Gorge. «*J'ai découvert ce disque longtemps après sa sortie, admet Poligné, mais j'ai immédiatement ressenti une connexion fraternelle avec ce qu'il avait fait. Pendant l'enregistrement de René, j'ai aussi écouté en boucle son dernier album, La Fragilité.*» ■

STÉPHANE DAVET

Le 12 novembre 2019

Par Adrien Franque

BOSSA NOVÖ

# LE SON DU JOUR #402 : LANCINANT COMME ROUGE GORGE

Le Rennais Robin Poligné sortira son deuxième album, «René», le 5 décembre. En attendant, le clip d'«Allez vous en» est à apprécier en exclusivité pour «Libération».



12 novembre, saint René. Robin Poligné n'a pas choisi ce mardi au hasard pour annoncer la sortie de son deuxième album sous son alias Rouge Gorge. René, ce prénom un peu désuet, n'est pas une référence au Malouin Chateaubriand, tout au plus un clin d'œil à un personnage de la BD *Donjon* de Sfar, Trondheim et Larcenet. Plutôt René pour «renaissance», soit le contexte entourant la composition de ce disque, qui suit un premier essai remarqué de chansons synthétiques entêtantes (parmi lesquelles *les Primevères des fossés* ou *Quel idiot*) en 2017.

Il y a un peu plus d'un an, le Rennais a subi une aggravation de la maladie auto-immune dont il est atteint depuis des années, au point d'être mis dans le coma pendant une semaine. «René est une sorte de carnet de notes de ma rééducation, raconte le Rennais par téléphone. Au réveil, tu es considéré entre le nourrisson et la personne âgée. C'est une période où tu redécouvres tout, certains saveurs sur lesquelles tu ne t'attardes pas quand tu vas bien, la pudeur, les codes sociaux. L'inspiration est venue de cette énergie-là.» Sa voix a changé : après intubation, elle avait même disparu. Il a dû apprendre à l'apprivoiser à nouveau : «Auparavant, avec ma formation de chanteur lyrique, j'étais très à l'aise avec ma voix. J'ai appris la frustration.» Aujourd'hui, elle a acquis un grain, un peu déplumée, elle est plus «boisée» dit-il durant ses concerts.

## Scarabée bousier

Lumineux comme un ciel blanc, esquissé en lignes de fuite comme la *Fossette* de Dominique A, le disque de Rouge Gorge, tout en synthés de vide-greniers et boîte à rythmes en pointillé, est composé de huit mélodies lancinantes, «hospitalières» dit le communiqué de presse. Pas repliée sur la maladie, l'écriture, «plus introspective et travaillée» selon l'intéressé, évoque la remontée de la pente. Un disque-varape en somme, combatif.

Pour introduire *René*, un premier clip en exclusivité pour *Libération*, adapté d'un jeu vidéo réalisé par le frère de Robin Poligné à télécharger ici, met en scène un scarabée bousier dont la boule d'excrément grossit au fur et à mesure qu'elle roule, version sous-bois du jeu *Katamari*. «*Allez-vous en, vous n'êtes pas plus valeureux que moi*», disent les paroles, pourtant composées avant ses soucis de santé, et qui racontent l'enserrement parfois encombrant d'un entourage trop bienveillant. Comme souvent chez Rouge Gorge, la forme tranche avec le fond : la ritournelle est d'un minimalisme à la fois guilleret et désabusé de jeune homme moderne, d'un genre singulier qu'on aurait envie de baptiser «bossa novö».



***René*, le deuxième album de Rouge Gorge, sortira le 5 décembre chez Dokidoki et Poussière d'époque. Il sera en concert en première partie d'Etienne Daho les 4 et 5 décembre au Théâtre National de Bretagne à Rennes à l'occasion des Transmusicales.**



# Télérama

Par Erwan Perron

RENÉ  
CHANSON  
ROUGE GORGE

*ff*

On a découvert cet escogriffe, mi-monsieur Hulot au pantalon trop court, mi-Clark Gable avec sa fine moustache, en première partie d'Étienne Daho lors des Trans Musicales de Rennes, en décembre. Son deuxième disque est à l'égal du concert. Robin Poligné de son vrai nom, ce Breton de 30 ans pourrait passer pour un de ces nombreux artistes qui ressuscitent la cold wave des années 80. Mais ses chansons aux instrumentations squelettiques (orgue Casio, boîte à rythmes simplissime, guitare sommaire, ukulélé métallique) débouchent toujours sur autre chose : un bout de boléro trempé dans la variété façon Adamo (*Pas moi*), une marche funèbre mutant en comptine pour enfant (*Des jolies choses*)...

«*Non ce n'est pas moi qui ai toujours l'air de savoir ce qu'il doit faire/Qui, par contrainte et par contrôle, ai voulu le premier rôle*», chante le Rennais aux textes distanciés où le drame le dispute à l'humour, d'une voix ténue, mais portée par une incroyable détermination. Elle est altérée par une maladie auto-immune qui a failli lui coûter la vie... On comprend mieux le titre de cet album : *René*, comme «né à nouveau». Dans la famille des minimalistes, pas très loin de Mathieu Boogaerts ou Dominique A, voici le fils terriblement triste. Et terriblement drôle. — **Erwan Perron**  
| Dokidoki/Poussière d'époque.

# les Inrockuptibles

Le 04 décembre 2019

Par Xavier Ridel



## Rouge Gorge

René Dokidoki/Poussière d'Époque

**Le jeune musicien signe un retour en grâce avec René, un disque touchant qui mêle ombres, lumières et pop française.**

Albums

**EN 2017, ON DÉCOUVRIT ROBIN POLIGNÉ, ALIAS ROUGE GORGE,** avec un premier album éponyme très réussi et une chanson à la beauté cristalline : *Les Primevères des fossés*. Le jeune Rennais revient aujourd'hui avec *René*, dont le titre et la construction font directement écho au concept de renaissance. Composé à la suite d'une longue maladie, le disque oscille constamment entre ombres et lumières et avec de très beaux morceaux aux mélodies aussi évidentes qu'imparables.

Sur le plan de l'instrumentation, pas d'immense surprise. La musique de Rouge Gorge hésite toujours entre danse, fièvre et nostalgie, et elle se trouve quelque part entre la fausse innocence des jeunes gens modernes (Etienne Daho et Jacno en tête, dont l'influence s'entend d'ailleurs dans *Des jolies choses*), et le minimalisme bricolé des compositeurs de chambre (Noir Boy George ou encore Felix Kubin). On trouve dans le répertoire de Robin Poligné cet étrange mélange de chaleur sonore et de froideur mécanique, si caractéristique des synthétiseurs et des boîtes à rythmes analogiques. Le tout est enveloppé de guitares discrètes et d'autres instruments

plus surprenants (comme ce ukulélé utilisé à la fin des *Profondeurs*).

La véritable évolution de Rouge Gorge se trouve surtout dans le propos et la voix de son auteur, qui s'est aggravée et s'orne désormais d'un grain nouvellement brisé. *René* est construit comme un chemin qui mène à une acceptation lucide des échos négatifs : la maladie, la complexité des rapports humains, la vieillesse qui viendra, le deuil de l'utopie numérique... Sans plomber l'auditeur sous une trop lourde gravité, le musicien évoque toutes ces choses avant d'accueillir l'ombre comme un contrepoint essentiel à l'existence de la lumière. Avec *René*, Rouge Gorge signe l'une des plus belles surprises de cette fin d'année. **Xavier Ridel**

**Concert** Les 4 et 5 décembre aux Trans Musicales de Rennes (Théâtre national de Bretagne) en première partie d'Etienne Daho



# les Inrockuptibles

Le 13 décembre 2019

Par Carole Boinet

## Le best of musique 2019 des Inrocks

### Rouge Gorge

Avec Rouge Gorge, le coup de cœur a été immédiat, et il porte le doux nom des *Primevères des fossés*, morceau délicat de poésie allumée et de naïveté sauvage. On y entendait tout de suite Etienne Daho, la vague des "jeunes gens modernes", mais aussi les bidouillages électroniques de chambre. Rien d'étonnant : Robin Poligné, alias Rouge Gorge, vient de Rennes et assurait d'ailleurs les premières parties de Daho les 4 et 5 décembre aux Trans Musicales. Avec deux albums, *Rouge Gorge* et *René* (paru le 5 décembre), qui respirent une maladroite vérité, Rouge Gorge expérimente, triture, déconstruit avec fragilité et mélancolie. Carole Boinet





Radio : Nova

Emission : « A la dérive »

Diffusion : dimanche 15 décembre 2019 à 18h

Journaliste : Aurélie Sfez

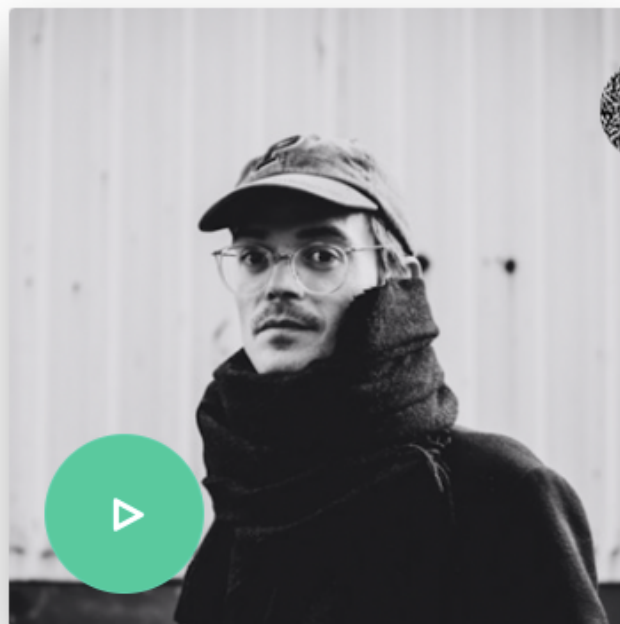
<https://www.nova.fr/podcast/la-derive/la-derive-avec-rouge-gorge>

## À la Dérive avec Rouge Gorge

Une dérive avec l'héritier direct d'Étienne Daho dans les rues de Rennes.

Dimanche 15 décembre 2019 • 48:25

À la Dérive et à la volette avec Rouge Gorge, on déambule dans Rennes. C'était le week-end des *Transmusicales* mais nous on s'est exfiltré. Loin de la cohue et du chaos des concerts on a marché au départ de la gare vers les anciens quartiers ouvriers, le long de la prison des femmes pour atterrir à la maison, celle avec un petit jardin où Rouge Gorge, Clémentine et Rossignol font de la musique sur des petits synthé des années 80.



Ici à Rennes, les gens ont des noms d'oiseaux et survolent la pop du terroir. On siffle Daho, Marquis de Sade, Les Nues, Ubik et tous les groupes rennais qui firent les belles nuits des *Transmusicales*.

Avec l'ami Rouge Gorge, on a continué à parler de sa vie en dérivant le long des pierres rouges de Rennes. Dans son corps il a eu un loup et le loup est devenu un chat permanent dans sa gorge. La maladie et le coma ont changé sa voix, sa vie, son œuvre.

Il m'a dit « Je vais t'emmener au terminus tenu par Annette elle est super, c'est mon bar, mon repère ». Alors on a continué à marcher dans le froid breton, sur une route droite interminable et au bout du monde on a vu *Le Terminus*.

Le nouvel album de Rouge Gorge s'appelle *René*. Il est sorti sur le formidable label **Dokidoki** en coproduction avec le label rennais **Poussière d'époque**.



Session live pour FIP et Culturebox aux Trans Musicales de Rennes 2019

Diffusion : le 09 décembre à 14h55

<https://www.france.tv/spectacles-et-culture/festivals/trans-musicales-de-rennes/1127337-rouge-gorge-en-session-live-aux-trans-musicales-de-rennes-2019.html>



## Trans Musicales de Rennes



Rouge Gorge - "Les Profondeurs" - session live @ Trans Musicales de Rennes 2019

Muni de son ukulélé, l'artiste rennais Robin Poligné aka **Rouge Gorge** (en première partie d'Etienne Daho) déploie sa pop electro minimaliste à l'occasion d'une session live pour **FIP** et **Culturebox** aux Trans Musicales de Rennes 2019.

Rouge Gorge, un drôle d'oiseau

Formé au chant lyrique au Conservatoire, **Rouge Gorge** se tourne vers une pop synthétique assumée. On se laisse facilement attraper par les sonorités de la boîte à rythme, par les sons de synthés futuristes et rétros tout à la fois, et par cette voix légèrement nonchalante dont chaque syllabe est mesurée. Un mélange d'élégance et de second degré que le chanteur et parolier témoigne dans son dernier album **René** (2019) avec des titres allant ("Un jour plus vieux") au ton parfois enfantin ("Des jolies choses") ou nostalgique ("Jaloux").

En session live pour **FIP** et **Culturebox**, Rouge Gorge vous emporte dans "Les profondeurs" à l'école des Beaux-Arts de Rennes.

produit par : Sombrero

Le 12 décembre 2019

Par Jérôme Provençal

## Drôle d'oiseau

### CHANSON

Le jeune chanteur français Rouge Gorge sort son étincelant deuxième album, *René*.

**R**ouge Gorge : n'est-ce pas un nom de scène idéal pour un chanteur ? C'est en tout cas celui qu'a choisi Robin Poligné, jeune homme originaire de la région de Rennes, tout simplement parce que « robin » signifie « rouge-gorge » en anglais. En ôtant le trait d'union, il a subtilement accentué la singularité de son nom de scène, qui s'accorde très bien à celle de sa musique.

Rouge Gorge a pris son envol en 2017 avec un premier album homonyme distillant une pop synthétique décalée et acidulée au fil de chansons (presque toutes en français) joliment accrocheuses, à commencer par l'irrésistible *Les Primevères des fossés*. Deux ans après arrive *René*, son deuxième album. Entre les deux, Robin Poligné a traversé une terrible épreuve : il s'est retrouvé dans le coma pendant une semaine en raison de l'aggravation de la maladie auto-immune dont il souffre depuis longtemps. Quand il est revenu parmi les vivants, il a eu le sentiment de renaître.

Dès son titre, que l'on peut décomposer en re-né, ce nouvel album se présente ainsi comme la chronique – distanciée – d'une renaissance. D'emblée on perçoit un changement dans la voix. Auparavant ample et assurée, elle apparaît maintenant fragile et voilée, sans perdre de son pouvoir de séduction, bien au contraire.

Toujours dans une veine pop synthétique, les huit chansons de l'album (toutes en français cette fois) oscillent avec beaucoup d'élégance entre légèreté et gravité. La justesse suggestive des paroles séduit autant que la sobriété vive de la musique. On pense parfois à Étienne Daho, Mikado, Bertrand Betsch ou (surtout) au Dominique A des débuts, mais on ne saurait réduire Rouge Gorge à la somme de ses influences. En deux albums seulement, il s'affirme déjà comme un auteur-compositeur-interprète de premier plan. **≡ Jérôme Provençal**

**René.**  
Rouge Gorge,  
Dokidoki, [www.dokidoki.band-camp.com](http://www.dokidoki.band-camp.com)

# TROISCOULEURS

Le 19 décembre 2019

Par Wilfried Paris

## [SON] Avec « René », Rouge Gorge signe un disque gracieux et enjoué



### **René, Rouge Gorge (Dokidoki)**

Après un premier album remarqué de ritournelles synth-pop (dont le mini-hit « Les Primevères des fossés »), Rouge Gorge revient avec *René* (entendre : « né à nouveau »), album de résilience, documentant en mélodies entêtantes la progressive reconstruction de son auteur. Il y a un peu plus d'un an, la maladie auto-immune dont le chanteur rennais Robin Poligné est atteint s'est aggravée. Parallèlement à sa rééducation, il a écrit ces nouvelles chansons, comme un témoignage sur le vif de sa lente remontée de la gravité (le coma) à la légèreté (de l'oiseau). «*Allez-vous en, allez-vous en, je ne suis pas si malheureux que ça*», chante-t-il dès le début de l'album, comme un avertissement aux auditeurs trop voyeurs – ou à qui la compassion donnerait trop bonne conscience. Chacun reconnaîtra ses propres montées et descentes (physiologiques, existentielles, amoureuses) dans ces airs aussi possiblement dramatiques qu'enjoués, sertis d'arpèges de Casio lancinants, de petites boîtes à rythmes exotica et de paroles ambivalentes dans lesquelles la lumière et l'obscurité vont sans cesse de pair.



*«Il n'y a pas que des jolies choses à vivre, et c'est tant mieux», chante-t-il ainsi, avec ironie, sur « Des jolies choses ». «Ce qui est beau dans cette renaissance, c'est l'expérience de sortie de l'amnésie, retrouver la mémoire et se rendre compte qu'on se rétablit physiquement non pas en partant de rien, comme avec un cerveau d'enfant, mais, étrangement, en retrouvant les choses que l'on sait. Tu sais que tu sais, et, ce que tu n'arrives plus à faire fonctionner, il faut le rejouer pour le retrouver.» Rouge Gorge rejoue ainsi le réapprentissage du geste (hésitant), du chant (abîmé), et de l'interaction sociale (compliquée) en huit chansons minimalistes et mélodieuses, cousinant avec la fragilité de Dominique A (et son « Courage des oiseaux », bien sûr) ou avec la légèreté dandy, dansante et synthétique des « jeunes gens modernes » (Taxi Girl, Elli & Jacno, Étienne Daho). Le Rennais a justement ouvert pour Étienne Daho aux dernières Transmusicales, et c'est comme une nouvelle étape dans son gracieux cheminement des abîmes aux étoiles.*

**SI TON ALBUM ÉTAIT UN FILM?** *« Ce serait Eternal Sunshine of the Spotless Mind de Michel Gondry, pour la quête de Joël qui s'accroche à ses souvenirs et à ses rêves afin de réparer son idylle perdue, engloutie par le processus qui efface sa petite amie de sa mémoire. Au milieu de cette esthétique de carton collé et de bidouilles techniques, le film se construit en se déconstruisant, tout comme les souvenirs de Joël, qui, dans cet imbroglio de petites scènes bricolées entre ses perceptions, ses souvenirs et ses fantasmes, passe du rôle d'acteur à celui de spectateur. » Rouge Gorge*



**ANDY SHAUF**, *The Neon Skyline* (ANTI-)

En 2016, *The Party* a assis la réputation d'Andy Shauf, créateur de mélodies pop mariant simplicité de surface et complexité en profondeur. Après un passage prog avec son groupe Foxwarren, le Canadien est de retour avec ses ballades mémorables, suivant le fil narratif d'une soirée passée dans un bar. Entre Randy Newman et Joni Mitchell, fluidité pop et ambition littéraire, ces vignettes existentielles font de Shauf un formidable auteur-compositeur.

**MONT ANALOGUE**, *Super Flumina Babylonis* (Kidderminster)

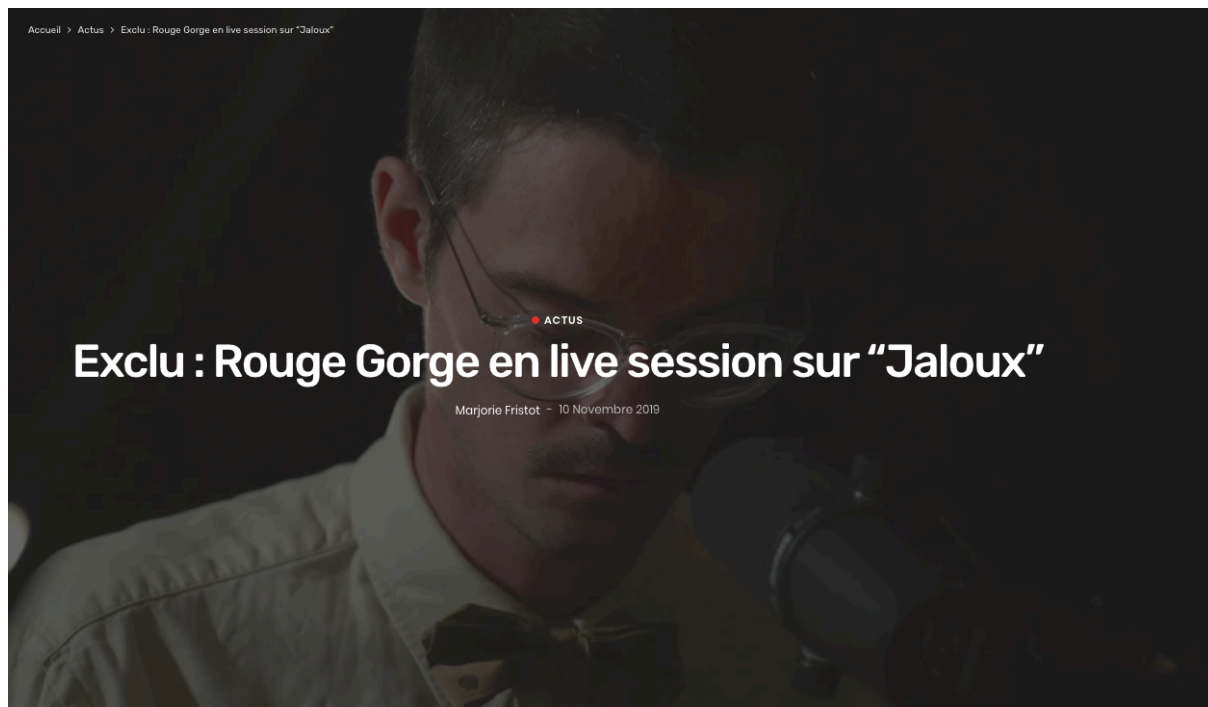
Tirant son nom du roman d'exploration occulte de René Daumal, et le titre de ce premier album d'un psaume évoquant l'exil à Babylone (psaume qui inspira aussi « Rivers of Babylon » au groupe jamaïcain The Melodians, popularisé ensuite par Boney M.), le duo français met en musique (électronique, ambient) sa vision d'un futur après l'effondrement. Entre science-fiction et new-age, Mont Analogue invente une mythologie musicale singulière, lancinante, onirique.

**PIERRE VASSILIU**, *En voyages* (Born Bad)

Après une première compilation (*Faces B*, 2018) en forme de réhabilitation, Born Bad dévoile d'autres penchants musicaux du moustachu rigolard de « Qui c'est celui-là ? », reflets exotiques de ses nombreux voyages et des rencontres que ceux-ci occasionnèrent, de Rio à la Casamance. Solaire, aérien, fantaisiste, Vassiliu s'y révèle parolier trippé (pas loin parfois d'Areski & Brigitte Fontaine) et musicien sans frontières.

Photographie: Myriam Tirler

Le 10 novembre 2019  
Par Marjorie Fristot



Repéré en 2017 avec son premier album éponyme, l'auteur des "[Primevères des fossés](#)" aurait pu intituler son nouveau disque "Je t'ai bien eue" ou reprendre la fameuse citation de Nietzsche, "Ce qui ne me tue pas me rend plus fort" mais il a choisi de le nommer plus simplement *René*. Composé et enregistré lors d'une rééducation à la suite d'une longue maladie, [Rouge Gorge](#) décrit dans ces huit nouveaux titres les étapes qui l'ont mené vers la résilience. Une expérience racontée sous les prismes du réalisme, de la mélancolie et de l'autodérision, des traits qui collent à la peau de celui que certains désignent déjà comme l'un des héritiers des jeunes gens modernes.

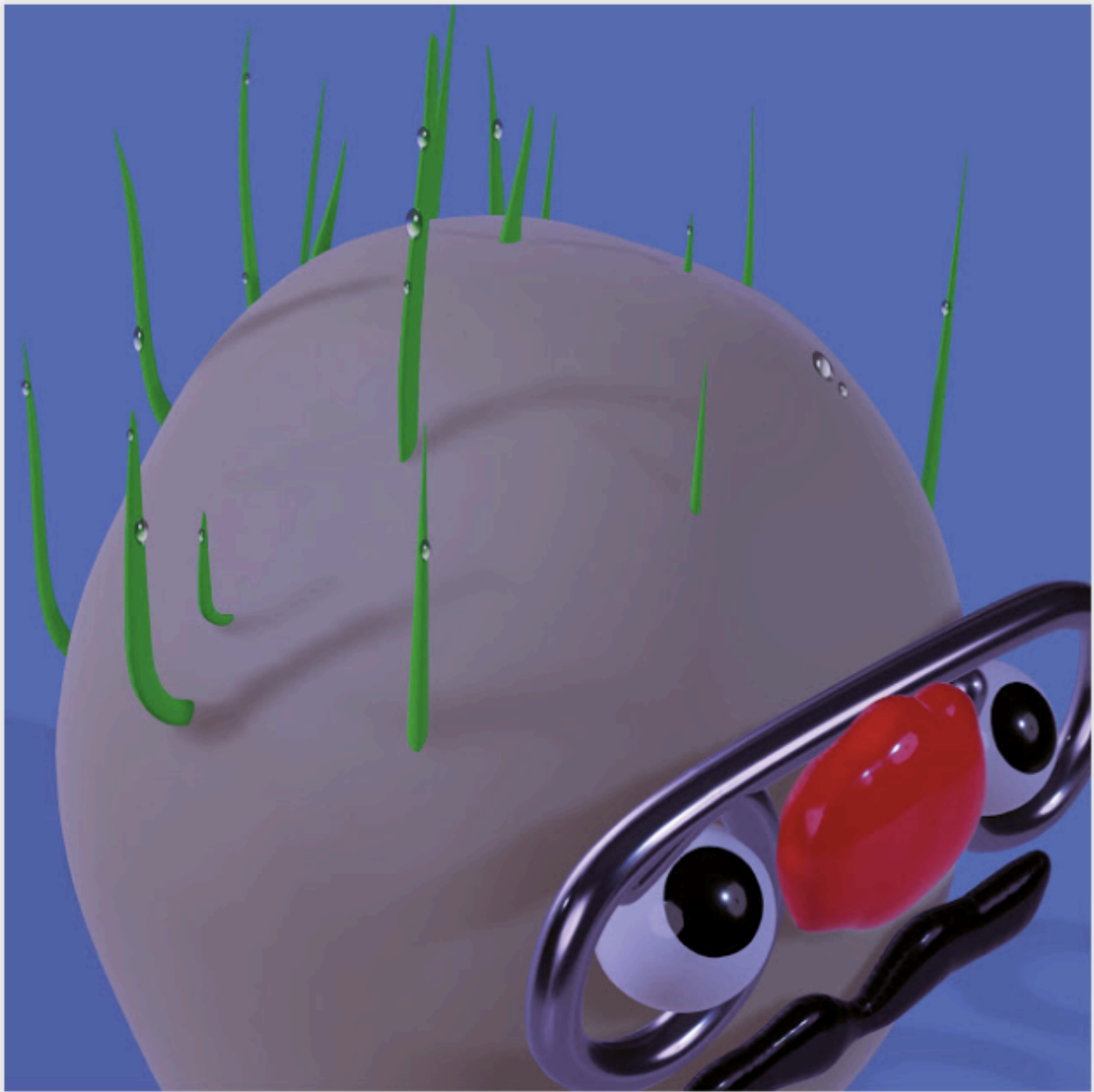
En attendant la sortie de *René* prévue le 5 décembre sur les labels Dokidoki et Poussière d'Époque, Rouge Gorge nous offre en exclu sur Le Bombardier, une session live pour le morceau "Jaloux". Caché derrière ses larges lunettes, le Rennais nous invite le temps d'un court piano-voix à relativiser certaines situations et à savourer l'instant T. Parlant de jeunes gens modernes, Rouge Gorge ouvrira pour **Etienne Daho** au Théâtre National de Bretagne le 4 décembre pour la soirée d'inauguration des 41èmes [Trans Musicales de Rennes](#). Le rendez-vous est pris.





## Les disques dans la peau *De la prose et de la pop*

Le 14 décembre 2019



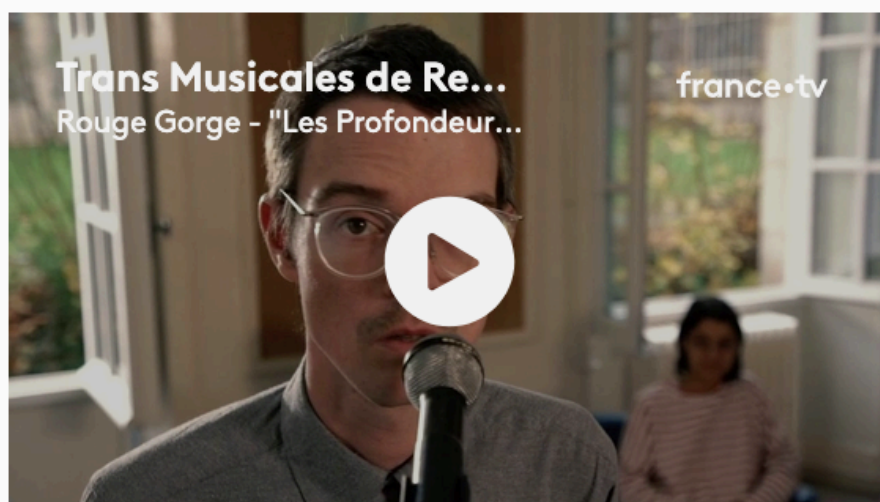
**René.** Re-né. Born again. Ça sonne mieux en anglais mais le sens est le même. Robin Poligné alias **Rouge gorge** a flirté avec l'au-delà et en a ramené des chansons. Et un joli voile sur la voix.

C'est vrai que connaître l'histoire d'un chanteur influe sur la façon de l'écouter. Que le contexte bien souvent éclaire le texte. J'avais déjà flashé en concert (en première partie de [Daho aux Transmusicales](#)) sur cette chanson française électronique, minimaliste et intrigante, cette new wave de chambre très années 80, réminiscence des **Stranglers** ou de *La fête triste* de **Trisomie 21**. J'avais trouvé très personnel cet univers bricolé, à la fois mélancolique et ludique, et trouvé mystérieuses ces paroles qui ne demandaient qu'à se faire décoder. Depuis j'ai lu des choses qui m'ont permis, je crois, d'apprécier l'œuvre à sa juste valeur.

L'équipement est rudimentaire : une boîte à rythme, des vieux synthés analogiques et claviers arrangeurs apportant des touches orientales (*Un jour pluvieux*) ou exotiques (*Allez-vous-en*, l'ironique plage d'accueil du disque et son ambiance bossa-nova). Quelques arpèges nostalgiques de guitare électrique sur le slow sixties *Jaloux*, texte touchant sur le deuil du corps d'avant. Un solo de ukulélé sur *Les profondeurs*, certainement le morceau le plus envoûtant du disque, et peut-être sa clé. Il y en est en effet question de cette maladie qui a failli laisser Rouge Gorge sur le carreau, du coma dans lequel on l'a plongé et dont il est revenu, avec des cordes vocales en papier de verre tel **Lescop**. Ce perturbant voyage est relaté dans une ambiance électro-pop un peu dark à la **Taxi Girl** et culmine dans cet improbable solo vacillant sur une note, qui semble symboliser la remontée vers la lumière tout en rappelant que la vie ne tient parfois qu'à un fil fragile.

La fin du disque est plus légère, comme si désormais on pouvait de nouveau s'amuser et voir le bon côté des choses. *Des jolies choses*, par exemple, sur une ritournelle synthétique à la **Jacno** (ou comment poser courageusement un regard lucide sur le monde en sirotant du Nesquik). Le disque se termine avec *Le loup et l'oiseau*, drôle de fable entre synth pop et easy listening, on se croirait presque chez **Gotainer**... Renaissance rime avec retour à l'enfance.

Avec ce deuxième album (le premier est très bien aussi !), le Rennais **Rouge Gorge** livre un disque très attachant et bien plus profond qu'il n'y paraît au premier abord. L'histoire d'un retour à la vie, d'une source d'angoisse devenue source d'inspiration. Comme l'a dit un autre René célèbre dans les environs : "*Les poètes sont des oiseaux : tout bruit les fait chanter.*" (Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe*)



Publié il y a 4 weeks ago par [Les disques dans la peau](#)



Interview au Petit Bain à l'occasion de la sortie de l'album « René »  
Postée le 09 décembre 2019



Gentille synthpop ou mélancolie moderne ? ▲ ROUGE GORGE ▲ SILICATE EP 04 ▲



**Silicate**  
130 abonnés

Rouge Gorge c'est du pur produit rennais. Sauf que : T'as de la new wave mais avec un rythme salsa. T'as de la pop dansante avec des paroles complètement mélancos. Bref, c'est tout et son contraire, alors forcément on adore. On l'a rencontré au Petit Bain à l'occasion de la sortie de son dernier album « René ».

Un drôle d'oiseau qui sera bientôt en haut de l'affiche ;)